*Contemnunt nouitatem meam, ego illorum ignauiam ; mihi fortuna, illis probra obiectantur. Quamquam ego naturam unam et communem omnium existimo, sed fortissimum quemque generosissimum. Ac si iam ex patribus Albini aut Bestiae quaeri posset, mene an illos ex se gigni maluerint, quid responsuros creditis nisi sese liberos quam optimos uoluisse ? quod si iure me despiciunt, faciant item maioribus suis, quibus, uti mihi, ex uirtute nobilitas coepit. Inuident honori meo : ergo inuideant labori, innocentiae, periculis etiam meis, quoniam per haec illum cepi. Verum homines corrupti superbia ita aetatem agunt, quasi uestros honores contemnant ; ita hos petunt, quasi honeste uixerint. Ne illi falsi sunt, qui diuersissimas res pariter expectant, ignauiae uoluptatem et praemia uirtutis. Atque etiam, cum apud uos aut in senatu uerba faciunt, pleraque oratione maiores suos extollunt : eorum fortia facta memorando clariores sese putant. Quod contra est. Nam quanto uita illorum praeclarior, tanto horum socordia flagitiosior. Et profecto ita se res habet: maiorum gloria posteris quasi lumen est, neque bona neque mala eorum in occulto patitur. Huiusce rei ego inopiam fateor, Quirites, uerum, id quod multo praeclarius est, meamet facta mihi dicere licet.*

Huiusce rei ego inopiam fateor, Quirites, uerum, id quod multo praeclarius est, meamet facta mihi dicere licet. Nunc uidete, quam iniqui sint. Quod ex aliena uirtute sibi arrogant, id mihi ex mea non concedunt, scilicet quia imagines non habeo et quia mihi noua nobilitas est, quam certe peperisse melius est quam acceptam corrupisse.

 Equidem ego non ignoro, si iam mihi respondere uelint, abunde illis facundam et compositam orationem fore. Sed in maximo uestro beneficio cum omnibus locis me uosque maledictis lacerent, non placuit reticere, ne quis modestiam in conscientiam duceret. Nam me quidem ex animi mei sententia nulla oratio laedere potest : quippe uera necesse est bene praedicent, falsa uita moresque mei superant. Sed quoniam uestra consilia accusantur, qui mihi summum honorem et maximum negotium imposuistis, etiam atque etiam reputate, num eorum paenitendum sit. Non possum fidei causa imagines neque

triumphos aut consulatus maiorum meorum ostentare, at, si res postulet, hastas, uexillum, phaleras, alia militaria dona, praeterea cicatrices aduerso corpore. Hae sunt meae imagines, haec nobilitas, non hereditate relicta, ut illa illis, sed quae ego meis plurimis laboribus et periculis quaesiui.

*Non sunt composita uerba mea : parui id facio. Ipsa se uirtus satis ostendit ; illis artificio opus est, ut turpia facta oratione tegant. Neque litteras Graecas didici : parum placebat eas discere, quippe quae ad uirtutem doctoribus nihil profuerant. At illa multo optima rei publicae doctus sum : hostem ferire, praesidia agitare, nihil metuere nisi turpem famam, hiemem et aestatem iuxta pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam et laborem tolerare. His ego praeceptis milites hortabor, neque illos arte colam, me opulenter, neque gloriam meam, laborem illorum faciam. Hoc est utile, hoc ciuile imperium.*

**Traduction du début et de la fin de l’extrait**:

Ils méprisent ma basse origine, je méprise leur lâcheté ; on m'objecte, à moi, un accident du hasard, d eux leur malhonnêteté. Sans doute, la nature est une, elle est la même pour tous ; mais le plus brave est le mieux né. Et si l'on pouvait demander aux ancêtres d'Albinus ou de Bestia qui, d'eux ou de moi, ils préféreraient avoir pour descendants, quelle serait, à votre avis, leur réponse ? ils voudraient avoir pour fils le plus honnête, S'ils ont raison de me dédaigner, qu'ils dédaignent aussi leurs ancêtres, devenus, comme moi, nobles par leur courage ! Ils m'envient l'honneur que vous m'avez fait ; qu'ils envient donc ma peine, ma probité, les dangers que j'ai courus, puisque c'est par ces moyens que j'ai obtenu cet honneur. Mais, pourris d'orgueil, ils vivent comme s'ils méprisaient les dignités que vous conférez, et, en même temps, ils les briguent, comme si leur conduite était honorable. Certes, leur erreur est grande à vouloir obtenir deux résultats incompatibles, les plaisirs de la paresse et les récompenses de la vertu. Leurs discours, devant nous ou devant le Sénat, sont pleins des éloges de leurs ancêtres ; ils pensent que le rappel de ces grandes actions ajoutera à leur propre illustration. Grave erreur : plus la vie de ceux-là a eu d'éclat, plus la lâcheté de ceux-ci est honteuse. Oui, oui, il en est ainsi : la gloire des ancêtres jette sur leurs descendants une vive lumière ; elle ne laisse dans l'ombre ni les vertus, ni les crimes. Je n'ai point d'ancêtres, je le confesse, citoyens, mais ce qui vaut mieux, je peux parler de ce que j'ai fait.

(...)

Mon langage est sans art : c'est peu de chose. Le mérite se suffit à lui-même. Ils ont, eux, besoin d'être habiles, pour voiler leurs turpitudes sous de grands mots. Je n'ai pas appris les lettres grecques ; il ne me plaisait guère de m'en instruire, du moment où je ne voyais pas ceux qui les enseignaient se perfectionner en vertu. Mais ce qui a pour l'État plus d'intérêt, cela, je le sais : frapper l'ennemi, tenir un poste militaire, craindre uniquement la mauvaise réputation, accepter également l'hiver et l'été, dormir sur la terre, supporter en même temps le dénuement et la peine. Telles sont les règles que je donnerai à mes soldats ; je ne les tiendrai pas serrés, étant moi-même bien à mon aise ; je n'édifierai pas ma gloire sur leurs fatigues. C'est ainsi qu'on commande dans l'intérêt de tous, ainsi qu'on commande à des citoyens.

|  |
| --- |
| a, prép. : + Abl. : à partir de, après un verbe passif = parabunde, adv. : en abondanceac, conj. : et, et aussiaccipio, is, ere, cepi, ceptum : recevoir, apprendre (acceptus, a, um : bien accueilli, agréable)accuso, as, are : accuseracrius, adv. : plus vivementactum, i, n. : le fait, l'exploitad, prép. : + Acc. : vers, à, près deaddo, is, ere, didi, ditum : ajouteradipiscor, eris, i, adeptus sum : atteindre, obteniradministro, as, are : gouverner, administreradsum, es, esse, adfui : être présent, assister, aideradversus, a, um : contraire (prép. + acc. = contre)adulescentia, ae, f. : l'adolescenceaegerrime, adv. : avec beaucoup de peine, très malaemulus, a, um : qui cherche à imiter, émule, rival (aemulus, i, m. : l'émule, le rival)aequus, a, um : égal, équitable (aequum est : il convient) (ex aequo : à égalité)aerarium, ii, n. : le trésor publicaestas, tatis, f. : l'étéaestimo, as, are : estimer, jugeraetas, atis, f. : 1. le temps de la vie, la vie 2. l'âge 3. la jeunesse 4. te temps, l'époque (in aetatem : pendant longtemps)aeternus, a, um : éternelaffinis, e : 1. limitrophe, voisin 2. mêlé à qqch. 3. allié, parentagito, as, are : mettre en mouvement, s'occuper deagmen, inis, n. : l'armée en marche, la colonne de marcheago, is, ere, egi, actum : 1. mettre en mouvement, pousser 2. faire, traiter, agiraio, is, - : affirmerAlbinus, i, m. : Albinusalienus, a, um : 1. d'autrui, étranger 2. éloigné, déplacé, désavantageuxaliqui, qua, quod : quelquealius, a, ud : autre, un autreambitio, onis, f. : 1. les tournées électorales 2. l'ambition 3. la pompe, le fasteamo, as, are : aimer, être amoureuxan, conj. : est-ce que, si (int. ind.), ou (int. double)animus, i, m. : le coeur, la sympathie, le courage, l'espritannitor, eris, i, nixus (nisus) sum : 1. s'appuyer sur 2. s'efforcer de, travailler àante, prép. : +acc., devant, avant ; adv. avantapud, prép. : + Acc. : près de, chezarma, orum, n. : les armesarrogo, as, are : 1. +sibi : faire venir à soi, s'approprier, s'arroger 2. ajouter, attribuer, donnerars, artis, f. : 1. le talent, l'habileté 2. le métier, la profession 3. la connaissance technique, l'artartificium, ii, n. : l'art, le travail artistiqueasper, era, erum : âpre, durat, conj. : maisatque, conj. : et, et aussiattero, is, ere, attriui, attritum : frotter contre, enlever par frottement, user, écraseravaritia, ae, f. : la cupidité, l'avariceaudio, is, ire, ivi, itum : 1. entendre (dire) 2. écouter 3. apprendre 4. bene, male audire : avoir bonne, mauvaise réputationaut, conj. : ou, ou bienbellum, i, n. : la guerrebene, adv. : bienbeneficium, ii, n. : 1. le service, le bienfait, la faveur 2. la distinction, les faveursBestia, ae, m. : Bestia (nom d'homme)bonus, a, um : bon (bonus, i : l'homme de bien - bona, orum : les biens)calamitas, atis, f. : le malheurcapesso, is, ere , iui, itum : chercher à prendre (se - : se rendre vivement quelque part)capio, is, ere, cepi, captum : prendrecarus, a, um : chercausa, ae, f. : la cause, le motif; l'affaire judiciaire, le procès; + Gén. : pourcelebro, as, are : visiter en foule, pratiquer (arts), célébrer, fêtercerte, adv. : certainement, sûrementceterum, adv. : du restecicatrix, icis, f. : la cicatricecivilis, e : civilclades, is, f. : la blessure, la perte, le dommage, le désastre militaire, la grave défaiteclarior, oris : comparatif de clarus, a, um : célèbre, illustreclientela, ae, f. : la clientèle, la condition de clientcoepio, is, ere, coepi, coeptum : (plutôt avec rad. pf et supin) : commencercognatus, a, um : lié (par le sang) (cognatus, i, m. : le parent)cogo, is, ere, egi, actum : 1. assembler, réunir, rassembler, 2. concentrer, condenser 3. pousser de force, forcercolo, is, ere, colui, cultum : honorer, cultiver, habitercommunis, e : 1. commun 2. accessible à tous, affablecomparo, as, are : 1. accoupler, apparier, comparer 2. procurer, recruter, disposer, réglercompono, is, ere, posui, positum : mettre ensemble, disposer, enterrer (compositus, a, um : disposé, préparé; en bon ordre)concedo, is, ere, cessi, cessum : 1. s'en aller, se retirer 2. abandonner, concéder, admettre, renoncer à, pardonnerconfiteor, eris, eri, fessus sum : avouerconscientia, ae, f. : la pleine connaissance, le sentiment intimeconsilium, ii, n. : le projet, le plan, le conseilconsuesco, is, ere, suevi, suetum : s'habituerconsuetudo, dinis, f. : l'habitudeconsul, is, m. : le consulconsulatus, us, m. : le consulatconsultor, oris, m. : le conseiller, celui qui demande conseilcontemno, is, ere, tempsi, temptum : méprisercontra, adv : au contraire, en face ; prép+acc : contreconvenio, is, ire, veni, ventum : 1. venir ensemble, se rassembler 2. convenir, s'adapter 3. être l'objet d'un accord 4. convenit : il y a accord 5. (juridique) -in manu : venir sous la puissance d'un mari, se marierconverto, is, ere, verti, versum : tourner complètementconvivium, ii, n. : le repas en commun, le banquetcoquus, i, m. : le cuisiniercorpus, oris, n. : le corpscorrumpo, is, ere, rupi, ruptum : corromprecredo, is, ere, didi, ditum : I. 1. confier en prêt 2. tenir pour vrai 3. croire II. avoir confiance, se fiercum, inv. :1. Préposition + abl. = avec 2. conjonction + ind. = quand, lorsque, comme, ainsi que 3. conjonction + subj. : alors quecura, ae, f. : le soin, le soucicuro, as, are : se charger de, prendre soin de (curatus, a, um : bien soigné)de, prép. + abl. : au sujet de, du haut de, dedebeo, es, ere, ui, itum : devoirdecet, imp. : il convient, il est convenable quedecus, oris, n. : la gloire, l'honneurdedecoro, as, are : défigurer, déformer, enlaidir; déshonorer, flétrirdeditus, a, um : livré à, adonné à une passiondein, adv. : ensuitedeinde, adv. : ensuitedelinquo, is, ere, liqui, lictum : manquer moralement, faillir, être en fautedesero, is, ere, ui, desertum : abandonnerdespicio, is, ere, spexi, spectum : regarder d'en haut, mépriserdeus, i, m. : le dieudico, is, ere, dixi, dictum : dire, appelerdictum, i, n. : la paroledifficilis, e : difficiledisco, is, ere, didici : apprendredissimilis, e : différent, dissemblablediversissimus, a, um : superlatif de diversus, a, um : diversdivitiae, arum, f. : richessesdo, das, dare, dedi, datum : donnerdoctor, oris, m. : le maîtredoctus, a, um : savantdomi, adv. : à la maisondominus, i, m. : le maîtredonum, i, n. : le présent, le cadeaudubius, a, um : douteuxduco, is, ere, duxi, ductum : I. tirer 1. tirer hors de 2. attirer 3. faire rentrer 4. compter, estimer II. conduire, emmener, épouserdux, ducis, m. : le chef, le guideea, 1. ABL. FEM. SING - NOM-ACC. N. PL. de is, ea, id (ce, cette, le, la...) 2. adv. : par cet endroiteas, 1. ACC. FEM. PL. de is, ea, is : il, elle, le, la, .... 2. 2ème PERS. SING. du SUBJ. PRES. de eo, ire : allerego, mei : jeegomet, memet, mihimet : moi, moi-mêmeeius, Gén. Sing. de IS-EA-ID : ce, cette, son, sa, de lui, d'elleeo, 1. ABL. M-N SING de is, ea, is : le, la, les, lui... ce,..; 2. 1ère pers. sing. de l'IND PR. de eo, ire 3. adv. là, à ce point 4. par cela, à cause de cela, d'autanteo, is, ire, ivi, itum : allereorum, G. M et N. PL. de is,ea,id = d'eux, leur, leurseos, acc. m. pl. de is,ea,id : les, ceux-ci, cesepulae, arum, f : les aliments, la nourriture, le repas, le festin, le banquetequidem, inv. : bien sûr, évidemmentergo, conj. : donceripio, is, ere, ere, ripui, reptum : arracher, enlevererro, as, are : se tromperet, conj. : et. adv. aussietenim, inv. : et en effetetiam, adv. : encore, en plus, aussi, même, bien plusevenio, is, ire, veni, ventum : survenir, arriverex, prép. : + Abl. : hors de, deexercitus, us, m. : l'arméeexigo, is, ere, egi, actum : chasser, achever, réclamerexistimo, as, are : estimer, juger, considérer, être d'avisexorno, as, are : équiper, pouvoirexpecto, as, are : attendreextollo, is, ere, extuli, - : lever hors de, élever, exalterfacio, is, ere, feci, factum : fairefactiosus, a, um : intrigant, factieuxfactum, i, n. : le fait, l'action, le travail, l'ouvragefacundus, a, um : éloquent, disertfallo, is, ere, fefelli, falsum : tromper, tendre un piège (falsus, a, um : faux) me fallit : il ne m'échappe pas, je sais bienfalsus, a, um : fauxfama, ae, f. : la nouvelle, la rumeur, la réputationfateor, eris, eri, fassus sum : reconnaître, avouerfaveo, es, ere, favi, fautum : être favorable à, s'intéresser àfelix, icis, heureuxferio, is, ire : frapper ; - foedus : conclure un traitéfero, fers, ferre, tuli, latum : porter, supporter, rapporterfestino, as, are : se hâter, se dépêcherfides, ei, f. : 1. la foi, la confiance 2. le crédit 3. la loyauté 4. la promesse, la parole donnée 5. la protection (in fide : sous la protection)fio, is, fieri, factus sum : devenirflagitiosior, oris : comparatif de flagitiosus, a, um : qui a une conduite scandaleuse, honteux, déshonorantflagitium, ii, n. : l'action honteuse et scandaleuse, le scandalefore, infinitif futur de esseforent, = essentforis, adv. : au-dehorsfortis, e : fort, vigoureux, courageuxfortissimus, a, um : superlatif de fortis : courageux, fortfortuna, ae, f. : la fortune, la chancefretus, a, um : confiant en, fort enfrustra, adv. : en vaingenerosissimus, a, um : superlatif de generosus, a, um : noble, de bonne race, généreuxgero, is, ere, gessi, gestum : 1. porter 2. exécuter, fairegigno, is, ere, genui, genitum : engendrer, faire naîtreglobus, i, m. : l'amas, le globe, la boule, la massegloria, ae, f. : 1. la gloire, la réputation, le renom 2. le désir de gloireGraecus, a, um : Grecgratuitus, a, um : gratuit, désintéresséhabeo, es, ere, bui, bitum : avoir (en sa possession), tenir (se habere : se trouver, être), considérer commehasta, ae, f. : la lance, la pique, le javelothereditas, atis, f. : l'hérédité, l'héritage, la successionhic, haec, hoc : adj. : ce, cette, ces, pronom : celui-ci, celle-cihic, adv. : icihiems, hiemis, m. : l'hiverhistrio, onis, m. : le comédienhomo, minis, m. : l'homme, l'humainhonestus, a, um : honnêtehonos, oris, m. : l'honneur, l'hommage, la charge, la magistrature, les honoraireshortor, aris, ari : exhorter, engager àhos, ACC. M. PL de hic, haec, hoc : ceux-ci, ceux, ...hostis, is, m. : l'ennemihuiusce, = huius (génitif de hic, haec, hoc)humi, adv. : à terreiam, adv. : déjà, à l'instantibi, adv. : làid, NOM-ACC N. SING. de is, ea, is : il, elle, le, la, ....idem, eadem, idem : le (la) mêmeignarus, a, um : qui ne connaît pas, ignorant, inconnuignavia, ae, f. : l'inaction, l'apathie, la mollesse, la paresseignoro, as, are : ignorerille, illa, illud : adjectif : ce, cette (là), pronom : celui-là, ...imago, inis, f. : l'imitation, l'image, le portrait d'ancêtresimmortalis, e : immortelimperator, oris, m. : le général, l'empereurimperitia, ae, f. : le manque de connaissance, l'inexpérience, l'ignoranceimperium, ii, n. : le pouvoir (absolu)impero, as, are : commanderimpono, is, ere, sui, situm : placer sur, assigner, imposerin, prép. : (acc. ou abl.) dans, sur, contreincultus, a, um : non soigné, rude, négligéindustrius, a, um : actif, laborieux, zéléinfirmus, a, um : 1. faible, débile 2. impuissant, sans valeuriniquus, a, um : inégal; défavorable; excessif; injusteiniustissime, adv. : très injustementinnocentia, ae, f. : l'innocuité; les moeurs irréprochables, l'intégrité, l'innocenceinnoxius, a, um : qui ne fait pas de mal, inoffensif, innocentinopia, ae, f. : la pauvreté, le manqueintellego, is, ere, lexi, lectum : comprendreinter, prép. : + Acc. : parmi, entreinvado, is, ere, vasi, vasum : 1. faire invasion, se jeter sur 2. assaillir, attaquer 3. saisirinvideo, es, ere, vidi, visum : être jaloux, envierinvidus, a, um : envieux, jalouxipse, a, um : (moi, toi, lui,...) mêmeis, NOM M SING de is,ea,id : ce, cette, celui-ci, ilita, adv. : ainsi, de cette manière ; ita... ut, ainsi queitem, inv. : de mêmeiubeo, es, ere, iussi, iussum : 1. inviter à, engager à 2. ordonneriucundior, oris : comparatif de iucundus, a, um : agréableIugurtha, ae, m. : Jugurthaiure, inv. : à bon droitiuvo, as, are, iuvi, iutum : aider ; quid iuvat : à quoi bon ?iuxta, adv. : à côté ; prép. acc. : à côté delabor, oris, m. : la peine, la souffrance, le travail péniblelacero, as, are : 1. mettre en morceaux, déchirer 2. railler 3. faire mal, faire souffrirlaedo, is, ere, si, sum : 1. blesser, endommager 2. outrager, offenser , nuire àlaus, laudis, f. : la louange, la gloire, l'honneurlego, is, ere, legi, lectum : cueillir, choisir, lire (lectus, a, um : choisi, d'élite)liberi, orum, m. pl. : les enfants (fils et filles)libet, v. inv. : il plaît, il fait plaisirliceo, v. impers. : il est permis ; conj. + subj. : bien quelittera, ae, f. : la lettrelocus, i, m. : le lieu, l'endroit; la place, le rang; la situationloquor, eris, i, locutus sum : parlerlumen, inis, n. : 1. la lumière 2. le flambeau, la lampe 3. le jour 4. l'éclat, le rayon 5. les yeuxluxuria, ae, f. : l'abondance, la profusion, l'intempérance, l'arbitrairemagis, adv. : plusmagnus, a, um : grandmaior, oris : comparatif de magnus. plus grand. maiores, um : les ancêtres)maledictum, i, n. : l'insulte, l'injure, l'outragemalo, mavis, malle, malui : préférermalus, a, um : mauvais, malheureux, méchant (malum, i, n. : le mal, le malheur, les mauvais traitements)maturus, a, um : 1. mûr, à point 2. prompt, actif 3. qui a atteint tout son développementmaximus, a, um : superlatif de magnus, a, um : grandmeamet, = meamecum, conj.+pron. : avec moimehercule, interj. : par Hercule ! mon dieu !melius, adv. : mieuxmemet, inv. : = mememoria, ae, f. : la mémoire, le souvenirmemoro, as, are : rappeler au souvenir, raconter, rapportermerces, edis, f. : le salaire, la récompense, le prixmeritum, i, n. : le mérite, la conduitemetuo, is, ere, ui, utum : craindremetus, us, m. : la peur, la craintemeus, mea, meum : monmiles, itis, m. : le soldatmilitaris, e : militairemilitia, ae, f. : l'armée, le service militairemilito, as, are : faire son service militaire, être soldatmitto, is, ere, misi, missum : I. 1. envoyer 2. dédier 3. émettre 4. jeter, lancer II. laisser aller, congédiermodestia, ae, f. : la modération, la mesuremodicus, a, um : moyen, modéré, en quantité modéréemollities, ei, f. : 1. la souplesse, la flexibilité 2. la douceur, la sensibilitémonitor, oris, m. : celui qui rappelle, qui conseille, le guide, le conseillermos, moris, m. : sing. : la coutume ; pl. : les moeursmulier, is, f. : la femmemulto, adv. : beaucoup, de beaucoupmultus, a, um : en grand nombre (surtout au pl. : nombreux)munditia, ae, f. : l'élégance, la propreté, le raffinementmuto, as, are : 1. déplacer 2. changer, modifier 3. échangernam, conj. : de fait, voyons, carnatura, ae, f. : la naturene, 1. adv. : ... quidem : pas même, ne (défense) ; 2. conj. + subj. : que (verbes de crainte et d'empêchement), pour que ne pas, de ne pas (verbes de volonté) 3. adv. d'affirmation : assurément 4. interrogatif : est-ce que, sinecesse, adj. inv. : inévitable, inéluctable, nécessairenegotium, ii, n. : l'affaire, la missionnemo, neminis : personne, nul... ne, personneneque, adv. : et ne pasnihil, indéfini : riennisi, conj. : si... ne... pas ; excepténobilitas, atis, f. : la réputation, la noblessenolo, non vis, nolle, nolui : ne pas vouloir, refusernon, neg. : ne...pasnos, nostrum : nous, jenovitas, atis, f. : la nouveauté, la condition d’un homme qui, le premier de sa famille, arrive aux honneurs ; l'étrangeté, le caractère extraordinairenovus, a, um : nouveaunullus, a, um : aucunnum, inv. : est-ce queNumidia, ae, f. : la Numidienunc, adv. : maintenantob, prép. : + Acc : à cause deobiecto, as, are : opposer; exposer à un danger, interposer, retarder; reprocheroccultum, i, n. : la partie cachéeoccurso, as, are : aller à la rencontre, attaquer, fondre suroffendo, is, ere, fendi, fensum : se heurter contre, heurter, choquer, blesser, rencontrer qqn., trouverofficio, is, ere, fec, fectum : 1. se mettre devant, faire obstacle, gêner 2. gêner, entraveromnis, e : toutopinio, onis, f : l'opinion, l'idée préconçue, le préjugé, l'illusionoportet, imp. : il fautops, opis, f. : sing., le pouvoir, l'aide ; pl., les richessesoptimus, a, um : très bon, le meilleur. superlatif de bonusopto, as, are : souhaiteropulenter, adv. : avec opulence, richement, somptueusementopus, operis, n. : le travail (opus est mihi = j'ai besoin)oratio, onis, f. : le langage, la parole, l'exposé, le discoursos, oris, n. : le visage, la bouche, l'entrée, l'ouvertureostendo, is, ere, tendi, tentum : tendre, montrerostento, as, are : montrer, faire étalage depaeniteo, es, ere, ui : se repentir ; me paenitet + gén ou prop. inf. je me repens de...parco, is, ere, peperci, parsum : épargnerparens, entis, m. : le père ou la mère, le parent, le grand-pèrepario, is, ere, peperi, partum : accoucher, produire, acquérirpariter, adv. : également; comme, à la manière de, ensemble, à la fois, en même tempsparo, as, are : préparer, procurer (paratus, a, um : prêt, préparé à, bien préparé, bien fourni)pars, partis, f. : la partie, le côtéparum, adv. : peuparvus, a, um : petitpater, tris, m. : le père, le magistratpatior, eris, i, passus sum : supporter, souffrir, être victime de, être agressé parpauci, ae, a : pl. peu deper, prép. : + Acc. : à travers, parpericulum, i, n. : 1. l'essai, l'expérience 2. le danger, le périlpessimus, a, um : très mauvais, le pirepeto, is, ere, i(u)i, itum : 1. chercher à atteindre, attaquer, 2. chercher à obtenir, rechercher, briguer, demanderphalerae, arum : les phalères (plaques de métal servant d'ornement pour les chevaux)placeo, es, ere, cui, citum : 1.plaire, être agréable (placitus, a, um : qui plaît, agréable) 2. paraître bon, agréerplerique, aeque, aque : la plupartplerumque, adv. : la plupart du tempsplurimi, ae, a : pl. superlatif de multi - très nombreuxplus, adv. : plus, davantageplus, pluris, n. : plus, plus cherpopulus, i, m. : le peupleposco, is, ere, poposci : réclamer, demanderpossum, potes, posse, potui : pouvoirposterius, adv. : plus tardposterus, a, um : suivant ; in posterum : à l'avenirpostquam, conj. : après quepostulo, as, are : demander, réclamerpotestas, atis, f. : 1. la puissance, le pouvoir 2. le pouvoir d'un magistrat 3. la faculté, l'occasion de faire qqch.poto, as, are : boirepraeceptum, i, n. : le précepte, la règle, la leçonpraeclarior, oris : comparatif de praeclarus, a, um : brillant, célèbre, remarquablepraeclarius, comparatif neutre ou adverbial de praeclarus, a, um : très clair, brillant, remarquablepraeclarus, a, um : lumineux, étincelant; brillant, remarquablepraeda, ae, f. : le butin, les dépouilles, la proiepraedico, as, are : dire publiquement, proclamerpraemium, ii, n. : la récompensepraeposterus, a, um : renversé, interverti, à contretemps, maladroitpraesidium, ii, n. : la gardepraeterea, inv. : en outrepraetura, ae, f. : la préturepretium, ii, n. : le prix, la valeur, la récompense, le salaireprimo, adv. : d'abord, en premier lieuprimum, adv. : d'abord, pour la première foisprius, inv. : avant, auparavant ; ... quam : avant queprobrum, i, n : la turpitude, l'adultère, l'inceste, la honte, l'infamie, l'insulte, les outragesprobus, a, um : honnêteprocedo, is, ere, cessi, cessum : s'avancer, aboutir àprocul, adv. : loinproelium, ii, n. : le combatprofecto, inv. : assurément, sûrementprosapia, ae, f. la longue suite d'ancêtres, les aïeux, la race, la familleprosum, prodes, prodesse, profui : être utile, servirpublicus, a, um : publicpueritia, ae, f. : l'enfancepulvis, eris, m. : la poussièreputo, as, are : 1. élaguer, émonder, apurer 2. supputer 3. estimer, penser, croire 4. supposerquae, 4 possibilités : 1. N.F.S. N.F.PL. N.N.PL., ACC. N. PL. du relatif = qui, que (ce que, ce qui) 2. idem de l'interrogatif : quel? qui? que? 3. faux relatif = et ea - et eae 4. après si, nisi, ne, num = aliquaequaero, is, ere, sivi, situm : chercher, demanderquaeso, inv. : s'il te plaît, je te priequam, 1. accusatif féminin du pronom relatif = que 2. accusatif féminin sing de l'interrogatif = quel? qui? 3. après si, nisi, ne, num = aliquam 4. faux relatif =et eam 5. introduit le second terme de laquamquam, quanquam + ind. : bien quequanto, adv. : combien ?, avec tanto = autant quequantum, inv. : combien ?quantus, a, um, pr. excl et interr : quel (en parlant de grandeur)quas, 1. ACC. FEM. PL. de pronom relatif. 2. ACC. FEM. PL. de l'adjectif ou du pronom interrogatif. 3. Après si, nisi, ne, num = aliquas 4. Faux relatif = et eas.quasi, conj. : comme si; adv. : pour ainsi dire, environquem, 4 possibilités : 1. acc. mas. sing. du pronom relatif = que 2. faux relatif = et eum 3. après si, nisi, ne num = aliquem : quelque, quelqu'un 4. pronom ou adjectif interrogatif = qui?, que?, quel?qui, 1. n N.M.S ou N.M.PL. du relatif 2. idem de l'interrogatif 3. après si, nisi, ne, num = aliqui 4. Faux relatif = et ei 5. interrogatif = en quoi, par quoiquia, conj. : parce quequibus, 1. DAT. ou ABL. PL. du relatif. 2. Idem de l'interrogatif 3. faux relatif = et eis 4. après si, nisi, ne, num = aliquibusquid, 1. Interrogatif neutre de quis : quelle chose?, que?, quoi?. 2. eh quoi! 3. pourquoi? 4. après si, nisi, ne num = aliquidquidem, adv. : certes (ne-) ne pas mêmequin, inv. : pourquoi ne... pas ?, bien plus, construction des verbe de doute négatifs (non dubito quin)quippe, inv. : car, assurémentQuiris, itis, m. : Quirite = citoyen romain. Rare au sing.quis, 1. pronom interrogatif N. M. S. 2. pronom indéfini = quelqu'un 3. après si, nisi, ne, num = aliquis 4. = quibusquisquam, quaequam, quidquam ou quic- : quelque, quelqu'un, quelque chosequisque, quaeque, quidque : chaque, chacun, chaque chosequo, 1. Abl. M. ou N. du pronom relatif. 2. Abl. M. ou N. du pronom ou de l'adjectif interrogatif. 3. Faux relatif = et eo. 4. Après si, nisi, ne, num = aliquo. 5. Adv. =où ? (avec changement de lieu) 6. suivi d'un comparatif = d'autant 7. conj. : pour que par làquod, 1. pronom relatif nom. ou acc. neutre singulier : qui, que 2. faux relatif = et id 3. conjonction : parce que, le fait que 4. après si, nisi, ne, num = aliquod= quelque chose 5. pronom interrogatif nom. ou acc. neutre sing. = quel?quoniam, conj. : puisquequos, 1. ACC. MASC. PL. du relatif. 2. Idem de l'interrogatif. 3. après si, nisi, ne, num = aliquos. 4. faux relatif = et eosrelinquo, is, ere, reliqui, relictum : laisser, abandonnerremoveo, es, ere, movi, motum : écarter, éloignerrepeto, is, ere, ivi/ii, titum : 1. chercher de nouveau, chercher à récupérer 2. ramener 3. reprendre par la pensée, évoquer 4. revendiquer, réclamerreputo, as, are : examiner, réfléchirrequiesco, is, ere, quievi, quietum : se reposerres, rei, f. : la chose, l'événement, la circonstance, l'affaire judiciaire; les biensrespondeo, es, ere, di, sum : répondrereticeo, es, ere, cui, - : se taire sur, taire, garder le silencesanctus, a, um : 1. sacré, inviolable 2. saint, vénérable, vertueuxsatis, adv. : assez, suffisammentscilicet, adv. : il va de soi, bien entenduscio, is, ire, scivi, scitum : savoirscite, adv. : habilement, artistementse, pron. réfl. : se, soised, conj. : maissemper, adv. : toujourssenatus, us, m. : le sénatsenectus, utis, f. : la vieillessesententia, ae, f. : l'avis, l'opinionsese, pron. : = sesi, conj. : sisimul, inv. : adv. en même temps, conj : dès quesimulo, as, are : 1. rendre semblable 2. simuler, feindre, faire semblantsitus, a, um : placé, situésocius, a, um : associé, en commun, allié (socius, ii : l'associé, l'allié)socordia, ae, f. : la stupidité; le défaut de coeur, l'insouciance, l'indolence, la lâchetésoleo, es, ere, solitus sum : avoir l'habitude de (solitus, a, um : habituel, ordinaire)solus, a, um : seulsordidus, a, um : sale, avarespes, ei, f. : l'espoirstipendium, ii, n. : 1. l'impôt 2. la solde militaire 3. (au pl.) le service militairestrenuus, a, um : actif, agissant, vif, empressésubvenio, is, ire, veni, ventum : venir en aide, remédier àsudor, oris, m. : la sueur, la transpirationsum, es, esse, fui : êtresummus, a, um : superlatif de magnus. très grand, extrêmesumo, is, ere, sumpsi, sumptum : 1. prendre, se saisir de 2. choisir 3. s'arroger, s'attribuer 4. admettresupellex, supellectilis, f. : la vaisselle, le mobiliersuperbia, ae, f. : l'orgueil, la fiertésuperbissimus, a, um : superlatif de superbus, a, um : orgueilleuxsupero, as, are : 1. s'élever au-dessus 2. être supérieur, l'emporter 3. aller au-delà, dépasser, surpasser, vaincresupplex, plicis : suppliantsupplicium, i, n. : le supplicesustineo, es, ere, tinui, tentum : soutenir, supportersuus, a, um : adj. : son; pronom : le sien, le leurtalis, e : tel ; ... qualis : tel.. quetamen, adv. : cependanttanto, adv. : suivi d'un comparatif = autant, d'autanttantus, a, um : si grand ; -... ut : si grand... quetego, is, ere, texi, tectum : 1. couvrir, recouvrir 2. cacher, abriter 3. garantir, protégertemeritas, atis, f. : l'irréflexion, la téméritétempero, as, are : 1. combiner, organiser, régler 2. garder la mesure, être modéré, se retenirtempus, oris, n. : 1. le moment, l'instant, le temps 2. l'occasion 3. la circonstance, la situationtimidus, a, um : craintiftolero, as, are : 1. porter, supporter 2. soutenir, maintenir 3. résister àtrepido, as, are : trembler, s'agiter, de démenertriumphus, i, m. : le triomphe (entrée solennelle à Rome d'un général victorieux)turpis, e : honteuxturpissimus, a, um : superlatif de turpis, e : laid, honteuxtutor, aris, ari, atus sum : veiller sur, défendre, (se) protégertutus, a, um : en sécurité, sûrubi, adv. : où; conj. quandullus, a, um : un seul ; remplace nullus dans une tournure négativeuniversus, a, um : tout entierunus, a, um : un seul, unusus, us, m. : l'usage, l'utilitéut, conj. : + ind. : quand, depuis que; + subj; : pour que, que, de (but ou verbe de volonté), de sorte que (conséquence) adv. : comme, ainsi queuti, = ututilis, e : utileutor, eris, i, usus sum : utiliserventer, tris, m. : le ventreverbum, i, n. 1. le mot, le terme, l'expression 2. la parole 3. les mots, la formeverto, is, ere, verti, versum : tourner, changer, traduireverum, conj. : vraiment, en vérité, maisverus, a, um : vraivester, tra, trum : votrevetus, eris : vieuxvexillum, i, n. : l'étendard, le drapeauvictoria, ae, f. : la victoirevideo, es, ere, vidi, visum : voir (videor, eris, eri, visus sum : paraître, sembler)vilicus, i, m. : le fermiervir, viri, m. : l'homme, le marivirtus, utis, f. : le courage, l'honnêtetévita, ae, f. : la vievivo, is, ere, vixi, victum : vivrevobiscum, = cum vobisvolo, vis, velle : vouloirvoluptas, atis, f. : la volupté, le plaisirvos, vestrum : vous |
|

# Commentaire :

Biblio-sito :

- <http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/salluste/sommaire_jugurtha.html>

Ce discours de Marius est peut-être le plus éloquent qu'on lise dans Salluste ; on sait cependant que Marius n'était rien moins que disert : aussi la plupart des critiques n'ont pas hésité à faire honneur à cet historien de cette composition oratoire. Le président de Brosses est d'un avis tout opposé ; il trouve cette harangue d'un style grossier, sans méthode, pleine de redites, conforme au peu d'éducation de Marius, et se croit obligé de s'excuser de n'avoir pas cru devoir en user de même dam sa traduction. Pour trouver cette harangue originale, il se fonde sur ce que Plutarque (*in Mario*), en rapportant en substance le discours de Marius, présente des idées et même des expressions conformes à celles que Salluste met dans la bouche de ce général. Mais qui saurait dire aujourd'hui que le biographe qui vivait sous les Antonins ne les a pas puisées dans Salluste lui-même ? «Quoi qu'il en soit, observe le judicieux M. Burnouf, il est certain que cette harangue est de la main de Salluste, mais composée de telle sorte, qu'on y retrouve la vivante image de Marius. En effet, d'un bout à l'autre, c'est le style de notre historien, sa manière, le choix bizarre de ses expressions, parmi lesquelles on reconnaît des mots dérivés du grec que Marius n'employa certainement jamais. Mais ces pensées sans apprêt, grossières même, tirées de la vie agricole, et cette censure acerbe des vices de la noblesse qui revient sans cesse, donnent une idée véritable de son caractère. S'il est vrai enfin qu'il n'ait pas prononcé ce discours, il n'en est aucune expression qui ne lui convienne parfaitement».

**Ars Scribendi** [**http://ars-scribendi.ens-lyon.fr/article.php3?id\_article=38&var\_affichage=vf**](http://ars-scribendi.ens-lyon.fr/article.php3?id_article=38&var_affichage=vf)

**Salluste ou la naissance de l’histoire à Rome (Paul-Marius Martin)**

**1. Pas d’Histoire avant Cicéron ?**

Le propos est censé être tenu par l’orateur Antoine dans l’automne 91, à la veille du déclenchement de la guerre sociale : l’état de l’historiographie romaine, dit-il en substance, est comparable à celle de la Grèce à l’époque des chronographes et autres Attidographes. À cette époque,

*Erat enim historia nihil aliud nisi annalium confectio. (Cic.*De Or. *2, 52[Cic.DeOr.2,52])*

*L’histoire n’était alors que la rédaction des annales.(Cic.*De Or. *2, 52[Cic.DeOr.2,52])*

Autrement dit, il n’existait pas d’Histoire sinon l’enregistrement, année après année, des événements. Ce que font les annalistes latins, à la seule exception – et encore ! – de Caelius Antipater. Les autres (seuls Caton, Fabius Pictor et Calpurnius Piso sont cités), on ne peut guère les créditer d’autres qualités que la *breuitas* (Cic. *De Or.*2, 51-54[Cic.DeOr.2,51-54]), avec, quand même, le fait de :

*non esse mendacem. (Cic.*De Or. *2, 51[Cic.DeOr.2,51])*

*ne pas être menteur. (Cic.*De Or. *2, 51[Cic.DeOr.2,51])*

Pour le reste,

*non exornatores rerum, sed tantummodo narratores fuerunt.(Cic.*De Or. *2, 54[Cic.DeOr.2,54])*

*ils ne songent pas à orner les faits ; ils se contentent de les raconter. (Cic.*De Or. *2, 54[Cic.DeOr.2,54])*

C’est que l’écriture de l’Histoire est pour Cicéron :

*tantum munus oratoris*. *(Cic.*De Or. *2, 62[Cic.DeOr.2,62])*

*une belle tâche pour l’orateur. (Cic.*De Or. *2, 62[Cic.DeOr.2,62])*

C’est d’ailleurs par cette question qu’Antoine avait ouvert le débat :

*Qualis oratoris et quanti hominis in dicendo putas esse historiam scribere ?(Cic.*De Or. *2, 51[Cic.DeOr.2,51])*

*Ne crois-tu pas que, pour écrire l’histoire, il faut être orateur, et d’un mérite singulier ? (Cic.*De Or. *2, 51[Cic.DeOr.2,51])*

Le problème est qu’un Romain qui voudrait s’y essayer ne trouverait rien pour l’aider, dit Cicéron, dans les traités de rhétorique existants (Cic. *De Or.*2, 64[Cic.DeOr.2,64]) ; la raison alléguée est que l’art oratoire, à Rome, s’est concentré sur les domaines politique et judiciaire, au lieu qu’en Grèce, les orateurs exclus de la vie politique ou étrangers à celle-ci se sont adonnés à l’Histoire (Cic. *De Or.*2, 55[Cic.DeOr.2,55]). Cela dit, force est de reconnaître que ce ne sont pas les quelques conseils stylistiques donnés par Cicéron viaAntoine – avoir un style

*fusum atque tractum et cum lenitate quadam aequabiliter profluens*(*Cic.*De Or*. 2, 64[Cic.DeOr.2,64])*

*coulant et large, s’épanchant avec une certaine douceur, d’un cours régulier*(*Cic.*De Or. *2, 64[Cic.DeOr.2,64])*

*–*qui pourraient aider beaucoup l’apprenti-historien[[1]](http://ars-scribendi.ens-lyon.fr/imprimer.php3?id_article=38" \l "_edn1" \o ").

Non plus que ce qu’il dit du contenu de l’Histoire : respect de la chronologie, attention à la géographie, à la manière dont s’enchaînent les faits, à la personnalité des acteurs de l’Histoire. Tout cela est fort banal. Quant à l’exigence de vérité, certes ce point est important, puisqu’Antoine y reviendra :

*Nam quis nescit primam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat ? deinde ne quid ueri non audeat ? ne quae suspicio gratiae sit in scribendo ? ne quae simultatis ?(Cic.*De Or. *2, 62[Cic.DeOr.2,62])*

*Qui ne sait que la première loi du genre est de ne rien dire de faux ? la seconde, d’oser dire tout ce qui est vrai ? d’éviter, en écrivant, jusqu’au moindre soupçon de faveur ? jusqu’au moindre soupçon de haine ? (Cic.*De Or. *2, 62[Cic.DeOr.2,62])*

En somme, la vérité, rien que la vérité, toute la vérité, sans complaisance et sans a priori négatif. Mais comment atteindre cet objectif ? Mystère. Une exigence est posée, mais aucune méthodologie n’est proposée.

**Salluste** cf fiche « Mme Liou »

Extrait de *Rome et nous*, « chap 8 « L’historie à Rome », P. Jal

Fils d’un chevalier de province.

De 85 à 35, années où s’opère le grand tournant de l’histoire de la République romaine, à savoir le passage de la res publica aristocratique au principat, première forme du pouvoir impérial. Carrière politique mais exclu du Sénat en 50 pour immoralité, réhabilité par césar en 49 après victoire de César contre Pompée dans guerre civile ; questeur une 2ème fois en 48, 47 : préteur ; nommé gouverneur par César de la province de l’Africa nova (ancienne Numidie orientale) en 46. Abandonne la politique après assassinat de César. Il s’y est considérablement et fort malhonnêtement enrichi, s’emble-t-il et s’adonne désormais dans ses luxueux jardins de du Pincio, à Rome, à l’historiographie. Son expérience politique est considérable et il l’accroit encore par de nombreuses lectures et enquêtes auprès de témoins. Il a côtoyé ceux qui ont « fait l’histoire » : Catilina, Cicéron, César, Pompée, Caton d’Utique (à ne pas confondre avec « Caton l’Ancien »), Antoine, Brutus... A assisté à la fin de la République aristocratique, établie à Rome depuis 4 siècles et démi. Dans dernières années de sa vie, publie trois puvrages qui lui valent le succès : La conjuration de Catilina, La guerre de Jugurtha, les Histoires. Ecrit pendant guerre Octave vs Antoine > ces événements confirment l’historien dans l’idée que le mal suprême qui ronge la rép. romaine est la discorde entre ses citoyens, due essentiellement à l’ambition et l’amour de l’argent.

Thème choisi pour ces ouvrages : qq années parmi d’autres de l’période révolutionnaire :

* *La guerre de Catilina* prend pour objet les qq mois (nov 63 à janv 62) où Catilina, candidat malheureux pour la seconde fois tente de s’emparer du pouvoir par la force, fomentant notamment l’assassinat de Cicéron.
* *La guerre de Jugurtha* raconte comment J monte seul et illégalement sur le trône de Numidie et résiste pendant 6 ans (111-105) aux armées romaines avant d’être vaincu par le consul Marius auquel son questeur, Sylla a remis le roi prisonnier.
* Les *Histoires*: événements qui se déroulèrent à Rome après la mort de Sylla (78-67) : guerre civile de Lépide, de Sertorius en Espagne, révolte de Spartacus...

>> les 3 oeuvres sont ainsi placées sous le signe des luttes politiques entre Romains (GJ : dissensions entre populares et noblesse qui annoncent la guerre civile entre Marius et Sylla de 87 à 82).

Ancien militant du parti césarien (avait à ce titre violemment attaqué Cicéron), prétend dans son « otium » à l’objectivité. Autrefois corrompu, exalte désormais la virtus et fait la leçon à ses contemporains.

Caractéristiques principales des ouvrages de Salluste :

* des monographies : ouvrages brefs traitant un sujet relativement étroit
* leurs sujets sont récents > rompt avec usage annalistique qui consistait à embrasser de vastes périodes.
* Prologues qui précisent les intentions de l’historien : s’attache à démontrer aux classes dirigeantes que c’est une tâche aussi noble que d’écrire sur des exploits que de les accomplir. Grâce à lui (rerum scriptor), grâce à son oeuvre (memoria rerum gestarum), la renommée (fama) du sénateur ou du général romain passera à la postérité.
* Salluste ne voit, ne juge et n’explique guère les évé qu’en **termes moraux**. A ses yeux, les causes des faits historiques ne relèvent que de ressorts humains (= psychologiques), mis à part le rôle de Fortuna et du fatum. D’où uniformité du vocabulaire : *virtus, gloria, ambitio, discordia, luxuria*, etc sont très courants dans son oeuvre.
* Son style ne répond pas à ce qu’avait souhaité Cicéron : phrases courtes, asymétriques, décousues, vocabulaire archaïsant, construction irrégulière de la phrase.

**Marius**

Wikipédia , « La Guerre de Jugurtha »

Après avoir combattu en Lusitanie comme propréteur en 114 av. J.-C., Marius revient à Rome et se marie en 112 av. J.-C à Julia Caesaris, la future tante de Jules César. Cette alliance avec les Iulii, une famille patricienne d'une lignée prestigieuse mais d'une importance politique mineure à l'époque de Marius, indique le besoin du personnage de faire oublier ses origines rustiques. Trois ans plus tard, Marius part en Afrique combattre Jugurtha aux côtés de son patron Quintus Caecilius Metellus Numidicus, le consul de 109 av. J.-C. (fait qui conteste la thèse de la brouille). Outre ses succès militaires à Muthul, Sicca et Zama, Marius s'illustra par son attitude envers ses hommes. Sévère mais juste, n'hésitant pas à accomplir lui-même les corvées pour donner l'exemple, il développa des relations privilégiées avec eux, valorisant régulièrement ses origines « humbles ». Ces soldats étant les principales sources d'informations à Rome sur le déroulement de la guerre, il y acquit vite une forte popularité. Les *populares* n'hésitèrent pas à exploiter ce succès en l'opposant systématiquement à Metellus, dont ils noircissaient l'attitude.

Constatant cette popularité, Marius n'hésita pas à demander congé, d'abord refusé, et à briguer un consulat qu'il obtint, en 107 av. J.-C., devenant un des premiers *homo* *novus* (non membre de la *nobilitas*, n'ayant pas d'ancêtres magistrat) de la République. S'appuyant sur ses alliés au tribunat, il se fit attribuer le proconsulat en Afrique et le commandement de la guerre de Jugurtha, en Numidie, au détriment de Metellus. Celui-ci dut subir l’affront de voir son ancien client s’approprier ses troupes et remporter une guerre qu'il avait déjà lui-même presque gagnée en repoussant le roi numide aux limites de la Maurétanie (la Numidie correspondant à l'Algérie actuelle et la Maurétanie au Maroc).

Mais Marius ne put tirer pleine gloire de cette victoire, car c'est son questeur, Lucius Cornelius Sulla, qui, après des tractations diplomatiques, captura Jugurtha. De là naquit une haine inaltérable entre les deux hommes. L'année de la victoire de Marius, 105 av. J.-C., fut aussi celle de sa réélection au poste de consul, sans qu’il ait eu besoin, contre toute tradition, de se présenter à Rome. Sa popularité est alors à son comble.

La défaite de Jugurtha fournit deux triomphes : le premier à Metellus, qui reçut le surnom de Numidicus, le second à Marius. Cependant, ce fut devant le char de Marius que marcha Jugurtha chargé de fers, avant d'être étranglé au Tullianum, sur ordre du consul.

Connu pour sa réforme de l’armée :

Ces victoires, Marius les doit surtout à la réforme de l'armée qu'il entama pendant l'année 106 av. J.-C. et acheva en 104-103 av. J.-C. avant de partir faire la guerre aux barbares.

L'armement, autrefois diversifié, fut uniformisé, et son acquisition fut facilitée par une hausse de la solde. Il renforça les effectifs, qui, pour chaque légion, passèrent de 4 000 à 6 000 hommes. La formation en manipule est remplacée par la cohorte. Attentif au fait que les trains des équipages constituaient une tentation pour l'ennemi, intéressé à s'en emparer, Marius décida de le supprimer, chaque légionnaire devant transporter à dos son propre matériel. Enfin, et surtout, il supprima le rôle du cens dans le recrutement des soldats. Avec la hausse du niveau de vie, le service dans l’armée, source importante de profit en ces temps de conquête, était devenu quasiment inaccessible pour les classes inférieures de la société romaine. Il avait même fallu, au cours du siècle, abaisser plusieurs fois le cens. En le supprimant, Marius ouvrit l’armée à une foule de volontaires, désireux d'acquérir gloire et fortune sur le champ de bataille.

Cette prolétarisation de l'armée, même si elle ne constituait pas en soi une innovation (la seconde guerre punique avait même nécessité l’emploi d’esclaves) signifiait, en étant cette fois systématisée sur le long terme, un changement total d'esprit. Comme le montra l'historien Raymond Bloch, d'une armée de riches, nous passons à une armée de pauvres, d’un nivellement par le haut à un nivellement par le bas. L'armée devient une armée de métier, entièrement dévouée au chef qui lui apportera la victoire, capable de le suivre jusque dans l’illégalité. On comprend dès lors mieux pourquoi les auteurs classiques ont autant décrié les réformes de Marius, même s'il s’agit en fait de la conclusion d’une évolution entamée près d’un siècle plus tôt.

**Intro**

\* 108 : Marius, légat de Métellus (consul chargé de la guerre contre Jugurtha) obtient de lui un congé pour se présenter aux élections, élu consul en 107.

Cf paragraphe 63 :

« A peu près à cette époque, il se trouva que Marius, faisant à Utique un sacrifice aux dieux, entendit un haruspice lui prédire un grand et merveilleux destin : tout ce à quoi il pensait lui réussirait, avec l'aide des dieux ; il pouvait, aussi souvent qu'il le voudrait, faire l'épreuve de la fortune, toujours l'événement répondrait à son attente. Or, depuis longtemps déjà, le consulat était l'objet de ses plus violents désirs ; il y avait tous les titres, hormis l'ancienneté de sa famille : activité, honnêteté, grand talent militaire, une belle âme guerrière, de la modération dans la paix, le mépris des jouissances et de l'argent, la seule passion de la gloire. Il était né à Arpinum, où s'était écoulée toute son enfance ; dès qu'il eut l'âge d'être soldat, il s'engagea, plutôt que de cultiver l'éloquence grecque et les élégances mondaines ; et ainsi une noble activité l'empêcha de se gâter et bien vite le rendit fort. Aussi, lorsqu'il posa sa candidature au tribunat militaire, les électeurs, sans l'avoir jamais vu, le connaissaient-ils de réputation, et il fut élu par toutes les tribus. Puis il obtint, l'une après l'autre, toutes les magistratures, et, dans chacune, il se comporta de façon à paraître mériter mieux que ce qu'il avait. Pourtant cet homme – c’est plus tard qu’il se laissa emporter par l’ambition- n'osait pas briguer le consulat. A ce moment encore, les plébéiens arrivaient bien aux autres magistratures, mais les nobles se transmettaient de main en main le consulat. Un homme nouveau, même illustre, même hors de pair par ses exploits, semblait indigne de cet honneur ; sa naissance était une tache. »

\* Il s’agit d’une *contio*: harangue, passage obligé. Selon l’usage en vigueur, recomposée par l’auteur. Montre à la fois le caractère de celui qui la prononce et le talent de celui qui l’écrit.

Axes :

1. Caractère de celui qui la prononce :

* contexte historique double : à la fois dans vie de Marius et de Rome, mais aussi arrière-plan le contexte de l’époque de l’écriture.
* valeurs romaines, morales de Marius

2. Talent de l’auteur :

* ars dicendi